



François Bon arpente «La Recherche» depuis trente ans. Il raconte ses aventures de lecteur

Il y a cent ans paraissait «Du côté de chez Swann», première partie de l'œuvre monumentale de Proust. En cent fragments, «Proust est une fiction» fait dialoguer son auteur avec Baudelaire et bien d'autres

Par Isabelle Rüf



ESSAI ROMANESQUE

François Bon

Proust est une fiction

Seuil, coll. Fiction & Cie, 352 p.

C'est un blocage que beaucoup d'autres ont expérimenté, et à la page 143, François Bon en fait l'aveu «Longtemps je me suis heurté à Proust comme à un mur» Et il ajoute «Une promesse plus qu'une obligation, mais je n'avais pas les clés pour y entrer. J'avais vingt-cinq ans, je savais que si je voulais écrire, Proust était sur le chemin. Mais voilà, je n'y accédais pas». C'est en 1980, dans un avion pour l'Inde, où il se rendait sur un de ces grands chantiers où il travaillait dans sa jeunesse, que la révélation a eu lieu «Seul le langage et son rapport à l'imaginaire, au fonctionnement même de l'imaginaire quand on lit, depuis toujours et rassemblant toutes nos lectures, devient l'objet tranchant et aigu de chaque mot». Depuis, François Bon n'a cessé de relire les trois volumes de l'ancienne édition de la Pléiade, un mois par année, «et au bout de trente ans ça vous fait bien trois lectures complètes». C'est dans cette intimité conquise que *Proust est une fiction* s'enracine. Sur *La Recherche* et son

auteur, il existe des bibliothèques entières. Le livre de François Bon se distingue par une approche fantastique qui se nourrit d'une connaissance profonde de l'œuvre et de la vie. Elle en étonnera ou irritera certainement plus d'un. Mais elle pourrait bien être, pour d'autres réfractaires, la clé qui ouvre le portail de la «cathédrale».

Le 14 novembre 2013, il y aura cent ans que Grasset publia, à compte d'auteur, *Du côté de chez Swann*, premier des sept volumes de *A la recherche du temps perdu*. François Bon fête cet anniversaire en cent fragments numérotés. Lui qui a publié l'an dernier une *Autobiographie des objets*, aborde l'œuvre par les signes de la modernité (la photographie (198 occurrences dans *La Recherche*), le téléphone (74), l'électricité, la voiture et l'odeur du pot d'échappement, l'avion dans une scène anachronique et visionnaire où le narrateur à cheval voit s'élever à la verticale l'oiseau de métal «La question posée est bien celle d'une poétique susceptible de se hisser à des objets neufs, qui peuvent être considérés comme lui faisant violence», écrit François Bon).

Très vite, dès le troisième fragment, Baudelaire (1821-1867) s'invite chez Proust (1871-1922). Tout au long du livre, ils vont comparer leurs âges, disputer de style et de leur destinée posthume, rouler en voiture, explorer un supermarché, visiter Venise, prendre l'ascenseur. C'est surtout Baudelaire qui parle, fâché, sombre, allant jusqu'à squatter le lit où gît la dépouille de son rival. Un soir, en public, il lit pourtant trente-cinq citations de Proust dans lesquelles il a glissé une des siennes. François Bon assiste parfois à leurs dialogues, en

Paul Morand

«Ode à Marcel Proust»

Cité par François Bon

«Vous me tendez
des mains gantées
de filotelle;/
silencieusement, votre
barbe repousse/au fond
de vos joues./Je dis:/
– Vous avez l'air d'aller
fort bien./
Vous répondez:/
– Cher ami, j'ai failli
mourir trois fois
dans la journée»

scribe. Il a aussi quelques échanges discrets avec Proust, sur le bord de la tombe ou même chez lui. Il est aussi, moins massivement, question d'Isidore Ducasse, comte de Lautréamont (1846-1870), voisin des Proust et

qui aurait, au terme de sa brève vie, été le père biologique de Marcel (la preuve? Proust ne cite jamais l'auteur des *Chants de Maldoror* mais il a racheté son piano). A ces fantasmagories s'ajoutent des épisodes savoureux sur

l'aménagement souterrain de la tombe de Proust et de celles de quelques autres au Père-Lachaise

Comment les puristes, les exécutés prendront-ils ces fictions que revendique le titre? Il y a une autre dimension du livre Une déclaration d'amour, une réfutation du vieil anathème auquel François Bon a failli céder «Ecrire sur les duchesses et les grands bourgeois, en quoi cela apporterait au monde moderne?» Le premier livre de Bon, en 1982, s'intitulait *Sortie d'usine* Il n'a cessé d'écrire sur le monde du travail, les banlieues, les non lieux, la prison, l'anomie Les Rolling Stones, Led Zeppelin, Bob Dylan ont forgé sa sensibilité, trois biographies en témoignent Sa vie et ses livres sont aux antipodes des duchesses C'est pourquoi les très belles pages qu'il consacre au «travail» d'écriture de Proust (deux cents occurrences du mot et du verbe dans *La Recherche*) valent mieux que pour un voyageur intimidé

Même si parfois les périodes et le vocabulaire de François Bon, à la scansion immédiatement reconnaissable, sont un peu obscurs, son livre est traversé par un tel élan et soutenu par une telle connaissance de l'œuvre et de ses analystes (Deleuze, cet hypocrite anti Proust de Gracq, Beckett, Claude Simon) et si largement pourvu de citations qu'il donne fortement envie de s'immerger dans les sept volumes, avec leur circularité, leurs richesses inépuisables et leurs défauts (surtout dans les trois derniers, posthumes) Le livre s'achève sur une réponse de Proust à un critique, parue dans *Le Temps* du 13 novembre 1913 «Le style n'est nullement un enjolivement comme croient certaines personnes, ce n'est même pas une question de technique, c'est

la couleur chez les peintres – une qualité de la vision, la révélation de l'univers particulier que chacun de nous voit, et que ne voient pas les autres Le plaisir que nous donne un artiste, c'est de nous faire connaître un univers de plus »

Vie et livres

François Bon

1953 Naissance dans le marais poitevin, d'un père mécanicien et d'une mère institutrice Etudes d'ingénieur et grands chantiers (Moscou, Bombay, Göteborg ..)

1982 *Sortie d'usine* (Minuit)

1984 Séjour à la Villa Medicis Se consacre désormais à la littérature (romans, essais, théâtre, ateliers d'écriture, blogs, émissions de radio)

1990 *La Folie Rabelais* (Minuit)

1991 *L'Enterrement* (Verdier)

1997 Cree le site qui devient *www.remue.net* et l'ouvre à d'autres collaborateurs Son site personnel s'intitule *www.tiers-livre.net* Il cree aussi *www.publie.net*, cooperative d'édition en ligne

1998 à 2001 Publie 52 chroniques mensuelles dans *Le Temps*

2002 *Rolling Stones* (Fayard)

2004 *Daewoo* (Fayard)

2010-2011 Professeur invité en création littéraire au Québec et en Belgique

2011 *Après Le Livre* (Seuil), essai sur la mutation numérique

2012 *Autobiographie des objets* (Seuil)

>> Consultez les critiques littéraires sur Internet

www.letemps.ch/livres